

Les multiples aspects de l'insertion socioprofessionnelle

Introduction

Il semble donc que l'acquisition d'une internalité en matière de locus de contrôle favorise la démarche vocationnelle de la personne et son entrée sur le marché du travail de même qu'il lui fournit les outils nécessaires au maintien d'une plus grande satisfaction personnelle et professionnelle.

L'insertion socioprofessionnelle implique tout un processus qui engage tant la connaissance qu'a l'individu de lui-même que la perception qu'il entretient des contextes de travail. À la lumière des écrits théoriques pertinents, nous avons déterminé sept domaines d'investigation généralement associés à la démarche vocationnelle, en particulier à l'insertion socioprofessionnelle. Ce sont le pouvoir de décision, la connaissance de soi, la conception du travail, la planification de carrière, la perception de l'environnement, la représentation de l'école et la connaissance du marché de l'emploi. Chacune de ces notions a soulevé un certain nombre de questions qui sont à l'origine de notre recherche.

1. Le pouvoir de décision

Une des libertés fondamentales de L'être humain consiste en sa capacité de faire des choix. Cette liberté donne du sens à ce qu'il fait et lui permet de mieux contrôler son devenir. Les décisions ou choix qui sont à faire concernant la vie professionnelle entraînent des répercussions sur la vie entière (Fournier et Carreau, 1989). Lecourt (1983) et Dubois (1987) mentionnent que ce qu'une personne choisit de faire et la manière dont elle le fait dépend du pouvoir de décision et de compétence qu'elle s'accorde, La situation précaire du marché de l'emploi n'offre que de rares occasions aux jeunes en quête d'un travail. Plusieurs s'avouent vaincus avant même qu'une première tentative d'insertion ne s'amorce. Ces jeunes ne croient pas en la pertinence de faire des choix professionnels et sentent qu'ils ont peu de pouvoir sur leur vie, Ils sont généralement passifs dans leur démarche d'orientation et d'insertion socioprofessionnelle, Les jeunes sont-ils conscients du pouvoir qu'ils ont sur leurs choix personnels et professionnels ? Sentent-ils qu'ils ont une certaine emprise sur leur avenir ? Se sentent-ils libres de faire des choix ?

2. La connaissance de soi

Le choix professionnel et le déroulement de la carrière d'une personne peuvent être interprétés comme une tentative de mise en œuvre de l'image qu'elle possède d'elle-même. Comme Perron (1981) l'affirme, pour choisir une carrière, l'individu doit avoir quelques idées sur le genre de vie auquel il aspire. Ce choix doit correspondre à ses goûts et à ses aptitudes. Un manque de

connaissance de ses champs d'intérêt et de ses aptitudes, de ses valeurs et de ses capacités peut restreindre considérablement l'éventail des choix professionnels et même empêcher une prise de décision éclairée (Bujold, 1989). Pour St-Louis et Vigneault (1983), quand il n'y a pas de préférence claire, l'individu renonce à choisir et s'en remet au hasard pour ses choix professionnels. Nombreux sont les jeunes qui vont consulter et qui ne savent ce qu'ils aiment, ce qu'ils désirent et ce qu'ils recherchent dans la vie. Trop habitués, peut-être, à répondre aux attentes des autres et enclins à s'y soumettre, ils affirment peu leur identité. Ils ont tendance à accaparer certains clichés ou certaines images stéréotypées ne correspondant pas à ce qu'ils sont ou encore ils attendent que des occasions se présentent. Sans idée de ce qu'ils sont vraiment, les jeunes sont susceptibles d'avoir des croyances irréalistes quant aux façons d'élaborer un projet de carrière, d'intégrer le marché du travail et de s'y adapter.

Les jeunes sont-ils sensibles au concept qu'ils ont d'eux-mêmes ? Possèdent-ils une image de soi qui nourrit la confiance nécessaire à la décision et à l'action ? Sont-ils réalistes quant à leurs forces et à leurs limites ?

3. La conception du travail

Les valeurs et les croyances liées au travail constituent des éléments déterminants quant aux attitudes adoptées par les jeunes par rapport à leur Insertion socioprofessionnelle. Il n'est pas surprenant que la notion de valeurs accordées au travail se soit imposée dans la compréhension de phénomènes tels que l'adaptation au travail et le cheminement vocationnel (Perron, 1987). Depuis quelques années, certains auteurs constatent chez les jeunes soit une allergie au travail (Francès, 1987), soit un manque d'investissement dans leur rôle de travailleur (Eisenberger, 1989). D'autres études indiquent que la volonté des jeunes d'exercer un travail se maintient, mais qu'elle prend davantage une valeur instrumentale (Bengle et Laflamme, 1990). Pour Rousselet (1987), à l'exception d'une minorité, le travail n'est plus qu'une activité parmi d'autres qui permet, par l'argent qu'il procure ou le statut qu'il propose, d'acquérir le mode de vie souhaité.

Ainsi, pour l'auteur, les jeunes mieux informés que leurs aînés apprennent par sagesse ou par résignation à ajuster leurs ambitions aux exigences du monde économique. L'attitude que le jeune adulte adopte à l'égard de la gestion de sa carrière est quelque peu tributaire des croyances que celui-ci entretient à l'égard du travail.

Si dans sa tête, le travail ne correspond qu'au pouvoir d'achat, il risque fort d'accepter n'importe quel emploi, attachant peu de sens à ses activités de travail ou ne trouvant aucun emploi à la

mesure de ses désirs monétaires. En revanche, si dans l'esprit du jeune adulte, le travail permet l'accomplissement de soi en plus de procurer des gains financiers, ce dernier recherche davantage un emploi qui lui ressemble et qui met son potentiel et ses habiletés en valeur. Il est important de savoir de quelle façon les jeunes définissent l'emploi idéal. Sont-ils conscients des contraintes inhérentes à l'emploi ? Quelle est l'importance du travail dans leur vie ?

4. La planification de carrière

Le cheminement vocationnel est garant de la capacité des jeunes à formuler des objectifs concernant leur planification de carrière. La perspective temporelle permet d'envisager une gamme d'éventualités et de prévoir des solutions de rechange. Elle favorise un sentiment positif quant à l'atteinte des buts fixés. Comme Benedetto (1987), nous pouvons croire qu'un climat économique marqué par l'instabilité, par l'augmentation de la compétition et par un accroissement du nombre de chômeurs fait en sorte que le travail, pour les jeunes, se trouve dissocié d'une représentation positive de l'avenir¹.

En fait, compte tenu du climat économique actuel, les jeunes doivent justement mettre en place des stratégies qui leur permettront d'atteindre leur but professionnel. Ils doivent planifier leurs études, différer leurs aspirations, acquérir une expérience de travail pertinente, etc. La survie dans la jungle du marché de l'emploi exige une perspective temporelle étendue. En somme, les croyances associées à une planification de carrière étendue favorisent, partiellement du moins, la réussite de l'insertion socioprofessionnelle. Quelles idées les jeunes se font-ils de leur avenir ? Ces jeunes sont-ils en mesure de se projeter dans l'avenir ? Ont-ils des projets professionnels ?

5. La perception de l'environnement

Vivre en société, c'est subir son influence. Les parents, les amis, l'école, sont autant d'agents sociaux intimement liés au cheminement des jeunes.

L'élaboration des plans d'avenir n'est pas indépendante des interactions avec le milieu social. Pour Crites (1969), l'environnement immédiat de l'individu influe directement sur le choix d'une profession.

1. Comme certains jeunes diront : « À quoi ça sert de planifier lorsque le chômage et le bien-être social sont les seuls aboutissements du cheminement vocationnel ! ».

Breton (1972) mentionne que le milieu familial influe indirectement sur les choix de carrière des personnes, alors que Pietrofesa et Splete (1975) relèvent l'importance du réseau de pairs dans l'orientation professionnelle, de même que son influence sur les attitudes et les valeurs occupationnelles de l'individu.

Néanmoins, Breton (1972) est d'avis que, dans le cas où les idées et les conceptions des autres diffèrent de celles de l'individu, celui-ci peut éprouver des difficultés à élaborer des objectifs de carrière précis.

Personne ne vit en vase clos. Le besoin d'être économiquement autonome et le désir de dépenser à leur guise peuvent exercer une influence sur les jeunes. Ils peuvent aussi convoiter la réussite professionnelle d'un proche ou le succès rapide d'une vedette de la chanson populaire. Mais l'environnement de l'individu ne se limite pas aux influences possibles, il réfère également au soutien dont les jeunes ont besoin dans leur processus de cheminement professionnel. Outre les amis et la famille, il existe en effet une multitude de ressources offertes aux jeunes pour les informer et les aider.

En matière d'orientation et d'insertion socioprofessionnelle, il nous est apparu important de savoir si les jeunes sont conscients de l'influence de leur environnement sur leurs choix personnels et professionnels. Sont-ils indépendants des pressions sociales ? Est-ce que les jeunes sont prêts à faire appel aux ressources offertes par leur milieu dans leur démarche d'orientation et d'insertion socioprofessionnelle ?

6. La représentation de l'école

L'institution scolaire est sans contredit l'outil par excellence pour faciliter l'accession au marché du travail. Nombre de rapports et de recherches sur la situation d'employabilité des jeunes ont établi le lien entre le prolongement de la fréquentation scolaire et la capacité d'insertion socioprofessionnelle (Michel, 1990 ; Tremblay, 1990). Toutefois, chaque année, des milliers de jeunes quittent leur programme d'études sans l'avoir complété. Pour Rivard (1991), les décrocheurs ne sont ni des inadaptés ni des déviants ni des incapables mais plutôt des jeunes en réaction contre les contradictions existant entre l'institution scolaire et leur vécu. L'influence de ces contradictions semble affecter aussi ceux qui poursuivent leur cheminement scolaire. En effet, selon Caouette (1985), la grande majorité de ceux qui demeurent aux études sont en désaccord avec les valeurs de l'école et ils ont à peu près tous songé à abandonner les études.

Cette situation est un handicap certain pour la poursuite du cheminement vocationnel.

L'école est un modèle de la société. Elle en reproduit la structure et la hiérarchie. Loin d'être parfaite, elle demeure le premier lieu de socialisation en dehors de la famille. Comme un tremplin social. L'école prépare les jeunes à vivre en société et elle doit fournir les outils nécessaires à leur adaptation (Law, 1982). Les parallèles entre l'école et le marché de l'emploi sont nombreux ; ils partagent plusieurs éléments tels que l'obéissance, la performance, les horaires et les obligations. Force est d'admettre que les croyances véhiculées à l'égard de l'école sont, dans une certaine mesure, les corollaires des valeurs que l'on accorde au travail. Ainsi, cerner la place qu'occupe l'école dans les mentalités des jeunes, c'est comprendre un peu plus les enjeux associés à leur démarche d'orientation et d'insertion socioprofessionnelle. Par exemple, il est difficilement envisageable que la personne qui croit à l'inutilité de l'école puisse en même temps croire à l'actualisation de soi par le travail. Que pensent les jeunes de l'école ? Quelles sont leurs attentes par rapport à celle-ci ? Remplit-elle ses fonctions selon les jeunes ?

7. La connaissance du marché du travail

Selon St-Louis et Vigneault (1983), l'idée que se font les jeunes du marché du travail est intimement liée à la manière dont ils envisagent leurs choix de carrière. Connaître les rouages du travail et les réglementations qui y sont associées facilite le contrôle de son environnement. En effet, lorsque l'individu sait ce qui doit être fait pour se trouver une emploi, qu'il utilise des stratégies efficaces de recherche d'emploi et qu'il connaît les possibilités qu'offre le marché du travail, ses choix et ses aspirations sont beaucoup plus appropriés et concordent mieux avec la réalité du milieu. Dans ce sens, Wise, Charner et Fandour (1978) soutiennent qu'une augmentation des connaissances du monde du travail permet d'exploiter les champs d'intérêt, les valeurs associées au travail de même que les perceptions de soi. Autant des connaissances justes et appropriées peuvent engendrer des perceptions appropriées à l'égard du marché de l'emploi, autant certaines perceptions défaitistes peuvent diminuer la motivation à la recherche d'emploi et à la planification de carrière. Pour Peavy (1984), les idées erronées limitent considérablement les comportements et l'engagement d'un individu. En l'absence d'une perception « juste » du milieu du travail, l'individu est appelé à s'entêter dans des avenues où il n'a aucune chance de réussir. Dans un tel cas, où il n'a aucune chance de réussir rapidement désillusionné et de perdre aussi sa motivation au travail.

En matière d'insertion socioprofessionnelle il est important de connaître les idées, les croyances et les perceptions que se font les jeunes du marché de l'emploi. Sont-elles appropriées ? Quelle

latitude leurs croyances offrent-elles à la réussite de l'intégration dans le marché de 'emploi ?

De la nomenclature des thèmes associés à l'insertion socioprofessionnelle des jeunes il ressort que l'ensemble des croyances véhiculées à l'égard des différents contextes vocationnels exercent une influence importante sur le cheminement social et professionnel. Il est d'ailleurs possible de distinguer dans le discours des jeunes certaines croyances défaitistes d'autres proactives selon la représentation qu'ils entretiennent du locus de contrôle.

Source :

Fournier, G. (1995). *Interagir : une stratégie efficace d'orientation et d'insertion professionnelle : cahier d'intégration*. Septembre.